

Monique Frydman, Le temps de peindre

Cécile Marie-Castanet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62472>

DOI : [10.4000/critiquedart.62472](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62472)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Monique Frydman, Le temps de peindre », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62472>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Monique Frydman, Le temps de peindre

Cécile Marie-Castanet

- 1 Depuis le milieu des années 1970 jusqu'à aujourd'hui, les écrits de Monique Frydman invitent à entrer dans la pratique du travail d'atelier et la formation d'un sujet-peintre. La première page des carnets des années 1970 donne le ton, à cette période où être une femme peintre est toujours un engagement : « Rêve d'un phallus qui pousse dans la nuque [...] "On écrit avec son désir et je n'en finis pas de désirer" dit Barthes. Le 25 : Entretien avec Hélène Cixous. » (p. 19). La retranscription de ses carnets d'une part, une sélection de ses textes et entretiens d'autre part, révèlent combien « il n'est point question dans [son] travail d'image, de représentation ou de figuration mais de présence » (p. 243). La question du faire relève d'une expérience de la pleine conscience, d'une intensité corporelle et d'une « quête du sublime » (p. 287). Monique Frydman a éprouvé un choc esthétique fondateur en visitant Lascaux, a suivi les séminaires de Jacques Lacan et entretient avec la lecture et l'expérience des œuvres un rapport amoureux. Ses carnets sont peuplés de voix poétiques, théoriques ou mystiques : Héraclite, Friedrich Hölderlin, Saint Jean de la Croix, Rainer Maria Rilke, Paul Celan, Theodor W. Adorno, Georges Bataille, Antonin Artaud, Franz Kafka, Edmond Jabès, Maurice Blanchot, Gershom Sholem, Jean-Pierre Vernant, Jean-Louis Schefer, Julia Kristeva sont parmi ses très nombreux compagnons. Les questions liées à la pratique et à la technique sont aussi omniprésentes et fraient avec celles de l'aléatoire, de la matière picturale et ses multiples transgressions. Dialoguer avec les grands maîtres de la peinture est aussi sa manière d'être. A travers les trois grandes préoccupations que sont la lumière, la couleur et le dessin, une « pensée de la sensation » (p. 604) et une « grammaire plastique » (p. 399) émanent des carnets. Du Greco à Willem De Kooning, de Sassetta à Pierre Bonnard, les tableaux sont regardés et annotés par le prisme de la couleur. Un intérêt manifeste pour les blancs et les variations de rouge scandent ces visions partagées. La question du blanc, de la réserve, de l'espace participe à ces méditations. Monique Frydman note : « Est-ce que la figure n'est pas le lieu de passage pour cette sorte d'habitation rêvée que serait le tableau ? » (p. 247). Dans un entretien avec Catherine Francblin elle rappelle : « La

vision d'un tableau pour moi a à voir avec, premièrement, l'éblouissement, et deuxièmement, la tactilité » (p. 573). Les voyages en Inde ou au Japon sont aussi des étapes qui révèlent des couleurs ou sensations en latence. La seconde partie composée de textes et entretiens reprend des pistes présentes dans les carnets et reformulent les intrications entre l'énergie vitale de la couleur et la mémoire d'une « mythologie personnelle » (p. 575). Elle aurait mérité davantage de relecture : trop d'erreurs typographiques ou orthographiques, sans compter l'absence d'un index annoncé (p. 405) s'invitent. Même si quelques trop rares fac-similés font mesurer l'inévitable déperdition de la transcription, la lecture des carnets reste l'expérience la plus sensible et jubilatoire. L'ensemble dévoile « le temps de peindre » et infuse l'œuvre de manière admirable. A celles et ceux qui trop longtemps auraient manqué d'attention à cette artiste, ils vont pouvoir enfin s'éveiller en peinture.